



Ciré jaune
Ina Siel

Plaquette publiée dans le cadre
de la Fureur de lire 2024

Carnet Pédagogique : proposition de séquences
de cours à destination des élèves du deuxième
et du troisième degrés.

Table des matières

Avant-propos	1
1. La fantasy	3
1. Tentative de définition	3
2. Distinction fantasy/fantastique/science-fiction	4
3. Fantasy urbaine	5
2. Découverte du texte et caractéristiques de la fantasy	6
1. Première lecture	6
2. Les caractéristiques de la fantasy	7
3. Distinction fantastique/fantasy	9
3. Points de vue	13
1. Diversité	13
2. Changement de point de vue...	17
4. Représentation des personnages	19
1. Illustrer les personnages	19
2. Focus sur le personnage de la nymphe	20
3. Création d'une exposition	25
Bibliographie	27

Avant-propos

Ce carnet, réalisé en collaboration avec la BiLA, la Bibliothèque des Littératures d'Aventures, propose une série de pistes didactiques à destination des élèves du deuxième et troisième degrés de l'enseignement secondaire et accompagne la plaquette *Ciré jaune*, publiée dans le cadre de la Fureur de lire 2025¹. Avec cette nouvelle, Ina Siel nous plonge dans le genre de la fantasy, plus particulièrement l'*urban fantasy*, en nous partageant une histoire centrée sur le personnage de Syméon qui évolue dans un univers magique en étant incapable de percevoir clairement cette magie.

Ce dossier pédagogique sera l'occasion pour les enseignants d'aborder avec les élèves le récit de fantasy, assez peu étudié en classe, et de leur faire découvrir une autrice belge contemporaine qui met à l'honneur dans ses écrits les genres de l'imaginaire. Pour ce faire, plusieurs activités d'analyse, mais aussi des activités plus créatives, sont proposées en lien avec les unités d'acquis d'apprentissage du cours de français. Ces différentes activités permettront ainsi de découvrir et d'exploiter la nouvelle *Ciré jaune* en l'analysant en détail et en l'associant à des contenus théoriques.

Ce carnet pédagogique accompagne la plaquette *Ciré jaune* d'Ina Siel, nouvelle publiée dans le cadre de la Fureur de lire 2024 avec la collaboration de la Bibliothèque des Littératures d'Aventures. La nouvelle et le document d'accompagnement sont disponibles sur simple demande dans leur version papier à fureurdelire@cfwb.be et en ligne sur www.fureurdelire.be. La Fureur de lire est une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

1 La nouvelle et le document sont disponibles en version papier sur demande à fureurdelire@cfwb.be ou téléchargeables sur <https://objectifplumes.be/>

1. La fantasy

1. Tentative de définition

Point d'attention : la notion de genre

Dans ce carnet, la fantasy est identifiée comme un genre littéraire. Cette notion de genre, par les différentes réalités qu'elle peut recouvrir, pourrait amener une certaine confusion chez les étudiants. Il serait dès lors peut-être plus prudent d'aborder cette question avec eux. En effet, il est bon de distinguer les genres traditionnels de la littérature tels qu'ils sont étudiés dans les classes de français (à savoir : le roman, la poésie, le théâtre, la nouvelle, le conte, etc.), et ceux issus des littératures populaires, aujourd'hui désignées par littératures de genre : la science-fiction, le policier, la romance, la fantasy, etc. Par la dimension commerciale de leurs propositions, les producteurs de littératures populaires ont toujours pris soin d'identifier les différents publics qu'ils souhaitaient toucher. En cela, les genres, conçus comme des ensembles d'œuvres répondant à des critères (de forme, de contenu...) communs, permettent une classification apte à répondre aux attentes des différents lecteurs. L'édition de ces littératures témoigne de l'importance de cette notion : on y trouve non seulement des collections très identifiées (« Série noire » chez Gallimard consacrée au policier ou « Nous deux » chez Del Duca pour le sentimental) mais également des maisons d'édition (comme Harlequin pour le sentimental ou Le Béal' pour la science-fiction) qui ne se consacrent qu'à un genre unique. Dès lors, comment distinguer la classification traditionnelle en genres littéraires de celle des littératures populaires ? Ces deux classifications fonctionnent indépendamment mais, puisqu'elles s'appuient sur des critères différents, peuvent s'utiliser de manière complémentaire : ainsi un récit de science-fiction peut prendre la forme d'une nouvelle, d'un roman ou encore d'une pièce de théâtre. Dans ce cas de figure, *Ciré jaune* relève à la fois du genre, traditionnel, de la nouvelle et du genre, issu des littératures populaires, de la fantasy.

La fantasy est un genre, d'abord littéraire, qui est apparu de manière relativement récente. S'il connaît aujourd'hui un très grand succès qui dépasse largement le cadre de la littérature et touche l'ensemble de la culture populaire, il n'est pas si simple de le définir. Ainsi, de nombreux spécialistes se sont essayés à l'exercice sans pour autant réussir à épuiser le sujet. En effet, la fantasy se caractérise notamment par une grande variété d'univers, de personnages, de thématiques ou encore de formes. Ses frontières avec le fantastique et la science-fiction sont floues, si bien que l'on parle régulièrement aujourd'hui de SFFF (acronyme de science-fiction, fantastique et fantasy) pour rassembler l'ensemble de ces fictions dites « de l'imaginaire ». S'il fallait dès lors retenir une définition, celle proposée par Olivier Davenas et André François Ruaud dans leur *Panorama illustré de la fantasy & du merveilleux* semble la plus efficace pour englober la diversité des récits de fantasy :

« Relève de la fantasy une littérature dotée d'une dimension mythique et qui incorpore dans son récit un élément de surnaturel (d'irrationnel) au traitement non purement horrifique, notamment incarné par l'irruption ou l'utilisation de la magie. »

De cette définition, ils tirent alors une série d'éléments, dont « la présence nécessaire et suffisante » caractérise un récit de fantasy :

- le surnaturel (non purement horrifique) ;
- l'enchantement du réel ;
- le mythe ;
- la magie ;
- la présence d'un univers matériel secondaire.

Par « univers matériel secondaire », terme forgé par l'essayiste et traducteur Patrick Marcel, les auteurs entendent rassembler les différents liens que cette littérature entretient avec le surnaturel. L'univers matériel secondaire se définit en rapport à l'univers matériel que l'on pourrait qualifier de primaire, à savoir celui du lecteur dans sa dimension réaliste. La fantasy entretient ainsi trois rapports entre l'univers primaire et ces univers matériels secondaires : soit un univers secondaire totalement indépendant de notre réalité (à l'image de la Terre du Milieu de Tolkien) ; soit un univers en lien avec notre réalité mais sur un plan différent nettement séparé (comme le monde de Narnia de C.S. Lewis auquel les personnages, et le lecteur à leur suite, accèdent via différents portails fonctionnant comme des frontières) ; soit un univers présenté comme coexistant organiquement avec le monde réel (comme le monde des sorciers dans la saga *Harry Potter* de J. K. Rowling simplement invisibilisé aux yeux des moldus mais bien présent sur notre planète Terre).

2. Distinction fantasy/fantastique/science-fiction

La fantasy est souvent apparentée au fantastique et à la science-fiction. Si les discussions autour de leurs frontières respectives peuvent être infinies, la critique, tout comme l'édition, s'accordent bien souvent pour les distinguer. S'ils se confondent, c'est qu'ils sont issus des littératures industrielles et populaires du XIX^e siècle et qu'ils mettent tous en scène des éléments relevant du surnaturel, de l'irrationnel, de l'irréel (au contraire du policier et de la romance par exemple). Mais c'est certainement dans la manière dont est expliquée la présence de ces éléments surnaturels dans les récits qu'ils se distinguent le plus.

Ainsi, les éléments irréalistes d'un récit de science-fiction sont justifiés de manière rationnelle, par la science, même si cette explication ne correspond pas à l'état des connaissances de la science au moment de l'écriture ou de la lecture du récit. Par exemple, *Frankenstein* de Mary Shelley est considéré comme un roman de science-fiction car la créature, bien qu'effrayante et revenue des morts, est le fruit d'une expérience scientifique basée sur une réflexion et des possibilités rationnelles. Le fantastique quant à lui se définit par l'intrusion du surnaturel dans un cadre

réaliste, un surnaturel qui paraît en rupture avec ce cadre. Le fantastique est donc généralement, mais pas nécessairement, lié à un sentiment de peur, d'effroi voire de terreur pure.

Dans la fantasy, les éléments surnaturels (dragons, magiciens...) sont expliqués par la magie et ne constituent pas une rupture dans l'univers où ils s'inscrivent. Ainsi, dans le *Seigneur des Anneaux*, la race des Hommes cohabite sans surprise avec des créatures imaginaires comme les elfes ou les orques. Dans ces textes, les éléments surnaturels sont présentés comme appartenant pleinement à l'univers dépeint. Ils ne remettent pas en cause sa cohérence. Chez Rowling, bien que les humains ne connaissent pas, pour leur immense majorité, l'existence d'un monde de sorciers, celui-ci fait bel et bien partie intégrante de leur monde et son dévoilement, aussi surprenant soit-il pour les moldus, ne vient pas remettre en cause sa cohérence et son fonctionnement.

3. Fantasy urbaine

Les auteurs de fantasy imaginent des mondes qui ont leurs propres spécificités, leurs propres cultures, langues, peuples, territoires. Certains vont même jusqu'à cartographier leurs univers. Pensons par exemple à Tolkien et à la Terre du Milieu dont on trouve une carte au début du *Seigneur des Anneaux*. Les auteurs nous transportent dans des lieux imaginaires qui peuvent parfois prendre un cadre tout à fait familier pour le lecteur : la ville. Cette déclinaison particulière de la fantasy qui place ses intrigues dans la ville moderne date de la fin du XX^e siècle. Il est également possible que l'histoire s'inscrive non dans l'époque contemporaine mais dans la cité telle que pensée dans une époque historique. On parle, dans tous les cas, d'*urban fantasy* (fantasy urbaine). Et ce sont généralement les grandes capitales historiques qui vont être les sites privilégiés de cette fantasy.

Les frontières entre fantasy et fantastique sont encore plus floues avec ce sous-genre et l'immersion du surnaturel dans un cadre naturel urbain. Néanmoins, contrairement au fantastique, les phénomènes surnaturels sont acceptés. Cette manifestation n'est donc pas en rupture avec notre monde et n'engendre pas un sentiment de trouble ou de peur.

Charles de Lint peut être vu comme le fondateur de la fantasy urbaine avec *Moonheart* (1984) prenant pour cadre la ville d'Ottawa dans laquelle évoluent magie et féerie. Néanmoins, ce sous-genre de la fantasy connaît des précurseurs qui ont exploré des thématiques similaires : *Fantômas* de Souvestre et Allain ou encore *Mystérieux Docteur Cornélius* de Gustave Le Rouge. Par ailleurs, la fantasy urbaine emprunte des caractéristiques au roman gothique comme des décors inquiétants ou des rues grouillantes puis soudainement désertes...

D'autres auteurs se sont illustrés dans ce sous-genre. Des auteurs tels que Emma Bull avec *War for the Oaks* (1987), Megan Lindholm avec *Le premier Magicien* (1986), Neil Gaiman avec *Neverwhere* (1996) ou encore Lauren Beukes avec *Zoo City* (2013). Du côté de la littérature jeunesse, certains auteurs ont également marqué ce sous-genre comme Michael Reaves avec *Street Magic* (1991), Charlie Fletcher avec *Stoneheart* (2006) ou Cassandra Clare avec sa série *La cité des ténèbres* (2007).

Il s'agit d'une forme de fantasy qui permet un commentaire social explicite puisqu'elle met en scène la ville et les thématiques sociales qui l'accompagnent. En prenant pour cadre nos sociétés, c'est l'occasion, pour les auteurs, d'en dresser un tableau critique.

2. Découverte du texte et caractéristiques de la fantasy

1. Première lecture

L'enseignant propose aux élèves de lire le texte. Il pourrait également en faire une première lecture en réalisant quelques arrêts afin de permettre aux élèves de faire des hypothèses quant à la suite de l'histoire ou de focaliser leur attention sur un élément en particulier.

Quelques propositions d'arrêt :

- Après que Syméon a passé en revue son logement à l'affût d'objets déplacés ou de choses inhabituelles, l'enseignant demande aux élèves de faire des hypothèses quant à ce qu'est en train de vivre le personnage : que se passe-t-il chez Syméon ?
- À la première évocation de la nymphe, les élèves sont interrogés sur cette créature : savent-ils ce qu'est une nymphe ? Les réponses des élèves pourraient d'ailleurs être confrontées à ce qu'ils découvriront plus tard sur le personnage de Tulsi (apparence, caractéristiques magiques, habitat...).
- Juste avant d'être capable de voir Tulsi, quand Syméon est forcé de garder les yeux ouverts et qu'il ne comprend pas ce qui lui arrive, les élèves tentent d'expliquer la situation.
- Syméon apprend que Tulsi garde ses cheveux et en parle avec Tim, ne comprenant pas pourquoi la nymphe agit comme cela : l'enseignant demande aux élèves de faire des hypothèses et d'imaginer une réponse à la question « Pour quelle raison une nymphe voudrait-elle collecter mes cheveux ? ».
- Lorsque Syméon s'interroge sur le rituel qu'il va devoir vivre, les élèves imaginent en quoi celui-ci pourrait consister précisément et puis confrontent leurs idées avec ce qui se passe réellement à la fin de l'histoire.
- Pour s'assurer de la compréhension de la fin de l'histoire, l'enseignant demande aux élèves en quoi consiste finalement la cérémonie.

Liens avec le référentiel

UAA 0 – Justifier une réponse

UAA 4 – Défendre une opinion oralement et négocier

Afin de s'assurer de la compréhension des élèves, un point sur le vocabulaire peut également être fait. Voici les différents mots qui pourraient être définis avec les élèves :

- Fiacre
- Moignon
- Invective
- Bailleur
- Claustrophobie
- Tangible
- Évanescent
- Perceptif
- Antre
- S'affadir
- D'antan
- Tesson
- Phanères
- Occulte
- Fétichisme
- Pragmatique
- Drainer
- Exhumer
- Scalp
- Scolopendre
- Follicule
- Glabre

2. Les caractéristiques de la fantasy

Une fois que les élèves ont pris connaissance du texte, celui-ci peut être analysé au regard des caractéristiques du genre de la fantasy. La classe pourrait recevoir un dossier théorique sur ce genre (contenu théorique présent dans ce dossier) avant de répondre à quelques demandes :

- Dans un premier temps, les élèves prennent connaissance du dossier théorique et mettent en avant les éléments importants qu'il faudra retenir. Ils peuvent, par exemple, faire une carte mentale avec ces informations.
- Dans un second temps, l'enseignant demande aux élèves de relever, dans le texte, toutes les caractéristiques de la fantasy sur base de ce qu'ils auront appris grâce au dossier théorique.

Pistes de réponse :

- La magie régit ce monde et est totalement acceptée :
 - « D'ailleurs, mes cinq sens étaient affectés, me privant de toute perception de la magie. »
 - « Il n'avait pas voulu me dire quelle magie habitait ses mains [...]. » ; « Et oui, la salive de nymphe donne un accès perceptif à la magie à ceux qui en sont dépourvus. »
 - « La magie est si forte et si prégnante qu'elle s'infiltré partout ; à part les Cirés jaunes, personne ne peut vraiment y échapper. Être totalement imperméable, ça ne peut pas être passif, tu vois ? C'est comme si vous aviez votre propre magie à vous : une magie répulsive ! »

Celle-ci n'est donc pas en rupture avec le monde dépeint et ceux qui sont dépourvus de magie sont conscients de son existence. C'est d'ailleurs davantage eux qui évoluent en marge de la société.

- Présence de créatures surnaturelles telles que des nymphes, licornes, dragons, farfadets... :

« *Sang de dragon, urine de licorne, morve de farfadet, énuméra-t-il, impitoyable.* »

« *Un jour, tu finiras planté au bout d'une licorne.* »

« *Je ne savais pas que tu vivais avec une nymphe [...].* »

Tous les éléments surnaturels sont expliqués par la magie.

Dans un troisième temps, l'enseignant demande de mettre en avant les caractéristiques de la fantasy urbaine dans ce texte. Les élèves peuvent également décrire la ville présentée dans la nouvelle : comment est la ville ? S'agit-il d'une ville contemporaine ? Pourquoi ? La fantasy urbaine étant propice à faire une critique sociale, l'enseignant leur propose également d'identifier le commentaire social qui peut ressortir de ce texte.

Pistes de réponse :

- Évocation de la ville à plusieurs reprises :

« *mon arrivée en ville* » ; « *dans les ruelles de la ville* », « *m'installer en ville* », « *avec tous les charlatans de cette ville* »

Il est également question d'immeubles, de rues pavées, de trottoirs qui sont des caractéristiques de la ville.

- Il s'agit d'une ville, mais pas forcément d'une ville contemporaine. L'époque est difficilement identifiable puisqu'il est question de fiacres, de pièces de monnaie, de bouliers, d'encre et de plume pour écrire, mais en même temps d'appareils photo, d'immeubles, de cabines téléphoniques ainsi que d'une carrière de comptable et d'un appartement tels que l'on pourrait se les représenter de nos jours... L'histoire se situe donc dans un entre-deux, une ville qui semble à la fois proche et lointaine de notre réalité de lecteur.
- Le commentaire social qui accompagne cette histoire pourrait être lié aux questions de la différence, du handicap et de l'inclusivité. Syméon évolue dans une société dans laquelle il est en marge puisque imperméable à la magie. Il vit dans ce monde qu'il perçoit, mais qui ne lui est pas totalement dévoilé. Cela engendre pour lui des difficultés puisque beaucoup de choses lui sont cachées et qu'il ne comprend pas tout ce qui l'entoure. Un monde évolue autour de lui sans qu'il puisse vraiment y prendre part. Par ailleurs, c'est lui qui doit s'adapter à cette société magique en portant un ciré jaune qui signale qu'il est différent, mais aucune adaptation n'est

proposée pour l'aider. Il se fait même escroquer et manipuler car les « troués » voient les imperméables comme une minorité qu'ils peuvent facilement dominer. Cette thématique de la différence peut tout à fait être comparée à ce qui se passe dans notre société et être analysée plus en détail avec les élèves. Une réflexion autour de la diversité sera d'ailleurs proposée dans la suite de ce dossier.

Liens avec le référentiel

UAA 0 – Justifier une réponse

UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces

3. Distinction fantastique/fantasy

Afin que les élèves s'exercent à faire la distinction entre la fantasy et le fantastique, la nouvelle *Ciré jaune* pourrait être mise en relation avec la nouvelle *Le Horla* de Maupassant. Ces deux nouvelles présentent un point commun : l'intrusion dans l'intimité du personnage d'une présence inhabituelle. Les deux nouvelles peuvent, dans un premier temps, être analysées sous ce point de vue : quels sont les indices qui permettent aux personnages de dire que quelqu'un/quelque chose se cache à l'intérieur de leur habitation ? Quels sentiments cette présence provoque-t-elle chez eux ? Dans un second temps, les élèves sont amenés à justifier en quoi l'une relève de la fantasy et l'autre relève du fantastique. Ils peuvent, pour cela, repartir du dossier théorique.

Extrait qui peut être mis au regard de la nouvelle *Le Horla* :

Arrivé chez moi, je me débarrassai de mon ciré, de ma chemise et de mes chaussures et les mis à sécher dans un coin. Je grimaçai en voyant les larges écorchures qui labouraient mon épaule, mais me résolus à m'en occuper plus tard, après ma chasse aux preuves.

Je m'armai de ma dernière acquisition : un appareil photo au magiflash surpuissant qui m'avait coûté un mois de mon salaire de comptable.

« Vous ne raterez aucun détail », m'avait assuré le vendeur avec un sourire ravi. Ne pouvant voir la magie, même sur les photos, j'avais dû lui faire confiance en espérant ne pas m'être ruiné pour un flash ordinaire.

Je me mis immédiatement au travail, en commençant par la cuisine. Des miettes de pain jonchaient la table et la deuxième chaise – celle sur laquelle je ne m'asseyais jamais – était tirée en arrière. Il n'y avait plus de lait ni de cacao en poudre et les emballages vides trônaient dans l'évier. Par contre, j'aurais juré avoir fini le miel la veille ; je photographiai le pot flambant neuf avec une moue de satisfaction. Je passai

ensuite au salon, sans rien y trouver d'inhabituel, si ce n'était un coussin renversé dont j'étais probablement le responsable. Je le mitraillai tout de même, au cas où.

Je me dirigeai vers la chambre. Mon regard ripa sur le lit et je m'arrêtai net, incapable d'aller plus loin. Les couvertures avaient été arrachées et roulées en boule au bord du matelas ; les draps étaient froissés, comme si quelqu'un d'autre avait dormi à l'intérieur. Mes mains tremblaient tellement que je ne parvenais pas à faire la mise au point. Je pris six clichés flous avant de me laisser glisser contre un mur, nauséux.

Mon cœur battait à toute allure et mon torse nu luisait de sueur. Je refermai les bras autour de ma poitrine, me sentant étrangement vulnérable : quelqu'un d'autre habitait avec moi, j'en avais la certitude. La *chose* piochait dans mon garde-manger, mangeait à ma table et dormait dans mon lit. Pour ce que j'en savais, elle aurait pu être là, assise à côté de moi à m'observer, témoin de chaque moment d'intimité de mon existence.

Le bailleur m'avait ri au nez lorsque je lui avais fait part de mes soupçons.

Je passai la soirée à compiler les clichés, plaçant en vis-à-vis les photos du soir avec celles prises quelques heures plus tôt. D'autres détails m'apparurent, qui me remplirent d'effroi autant que de détermination. Je pris un congé sans solde pour la matinée du lendemain, bien décidé à m'offrir l'appui impitoyable d'un avocat.

Pistes de réponses :

Dans *Le Horla*, le narrateur tient un journal dans lequel il relate ce qu'il est en train de vivre. Il se rend compte d'une présence qu'il désigne comme étant un « être invisible ». Pris d'un mal soudain, il ne comprend pas ce qui lui arrive et tente de trouver une explication. Très vite, il a l'impression que quelqu'un est avec lui, l'observe, le dérange dans son sommeil, boit toute sa carafe d'eau... Suite à ces constatations, il entreprend de faire des tests afin de prouver qu'il n'est pas fou et que quelque chose se passe chez lui : il utilise des carafes de lait, d'eau, de vin accompagnées de fraises et de pain pour voir ce qui disparaît au réveil.

Dans *Ciré jaune*, le narrateur constate, dans son quotidien, des changements inhabituels dont il n'est pas responsable comme des miettes de pain éparpillées sur la table, une chaise tirée, un lit défait, des emballages de papier qui traînent... Quelque chose se trame et afin de le prouver, il utilise un appareil photo pour mitrailler son appartement et comparer ensuite les clichés, à l'affût du moindre détail prouvant que quelqu'un vit avec lui. Tout comme le narrateur du *Horla*, il utilise des stratagèmes pour prouver ce qu'il est en train de vivre et démasquer la présence d'un intrus dans son appartement. Cette présence, il l'appelle « la chose », ce qui peut faire également écho à la nouvelle de Maupassant. En effet, avant de s'appeler « le Horla », cette entité invisible était appelée « l'être invisible », une entité donc qui n'a pas de nom.

« La *chose* piochait dans mon garde-manger, mangeait à ma table et dormait dans mon lit. Pour ce que j'en savais, elle aurait pu être là, assise à côté de moi

à m’observer, témoin de chaque moment d’intimité de mon existence. » (*Ciré jaune*)

« Alors, je rentrais chez moi l’âme bouleversée, car je suis certain, maintenant, certain comme de l’alternance des jours et des nuits, qu’il existe près de moi un être invisible, qui se nourrit de lait et d’eau, qui peut toucher aux choses, les prendre et les changer de place, doué par conséquent d’une nature matérielle, bien qu’imperceptible pour nos sens, et qui habite comme moi, sous mon toit... » (*Le Horla*)

Dans les deux cas, les narrateurs sont remplis d’effroi et ont des réactions similaires. Pour *Ciré jaune* :

« Mes mains tremblaient tellement que je ne parvenais pas à faire la mise au point. Je pris six clichés flous avant de me laisser glisser contre un mur, nauséeux. Mon cœur battait à toute allure et mon torse nu luisait de sueur. Je refermai les bras autour de ma poitrine, me sentant étrangement vulnérable : quelqu’un d’autre habitait avec moi, j’en avais la certitude. »

« D’autres détails m’apparurent, qui me remplirent d’effroi autant que de détermination. »

Pour *Le Horla* :

« – Elle était vide ! Elle était vide complètement ! D’abord, je n’y compris rien ; puis, tout à coup, je ressentis une émotion si terrible, que je dus m’asseoir, ou plutôt, que je tombai sur une chaise ! puis, je me redressai d’un saut pour regarder autour de moi ! puis je me rassis, éperdu d’étonnement et de peur, devant le cristal transparent ! »

« Ah ! qui comprendra mon angoisse abominable ? Qui comprendra l’émotion d’un homme, sain d’esprit, bien éveillé, plein de raison et qui regarde épouvanté, à travers le verre d’une carafe, un peu d’eau disparue pendant qu’il a dormi ! »

« 6 août. – Cette fois, je ne suis pas fou. J’ai vu... j’ai vu... j’ai vu !... Je ne puis plus douter... j’ai vu !... J’ai encore froid jusque dans les ongles... j’ai encore peur jusque dans les moelles... j’ai vu !... »

Néanmoins, la raison de la peur n’est pas la même... Dans le cas de Syméon, ce n’est pas l’émergence du surnaturel qui le terrifie puisqu’il vit dans un monde où la magie existe. C’est l’intrusion en elle-même qui l’effraye et le sentiment également que son intimité a été violée. Il ne remet en aucun cas en cause sa santé mentale. Contrairement au *Horla*, dans *Ciré jaune*, cette présence invisible finit d’ailleurs par prendre forme et elle ne tourmente pas le personnage.

Concernant les genres, *Le Horla* relève du fantastique car le surnaturel est en rupture avec le cadre réaliste dans lequel se déroule la nouvelle. Le narrateur s’interroge sur sa propre folie, il questionne sa santé mentale et va jusqu’à faire des tests pour prouver qu’un être le tourmente bel et bien chez lui.

« 5 juillet. – Ai-je perdu la raison ? Ce qui s’est passé la nuit dernière est tellement étrange, que ma tête s’égarait quand j’y songe ! »

« 6 juillet. – Je deviens fou. On a encore bu toute ma carafe cette nuit ; – ou plutôt, je l’ai bue ! Mais, est-ce moi ? Est-ce moi ? Qui serait-ce ? Qui ? Oh ! mon Dieu ! Je deviens fou ! Qui me sauvera ? »

« Certes, je me croirais fou, absolument fou, si je n’étais conscient, si je ne connaissais parfaitement mon état, si je ne le sondais en l’analysant avec une complète lucidité. »

Il consigne dans son journal tous les faits (l’eau qui disparaît, les pages d’un livre qui se tournent toutes seules, une fleur cueillie flottant dans l’air...). Tout cela est perçu comme anormal par le personnage : le surnaturel n’est pas censé exister.

« Au coudolement de la foule, je songeais, non sans ironie, à mes terreurs, à mes suppositions de l’autre semaine, car j’ai cru, oui, j’ai cru qu’un être invisible habitait sous mon toit. Comme notre tête est faible et s’effare, et s’égarait vite, dès qu’un petit fait incompréhensible nous frappe ! Au lieu de conclure par ces simples mots : « Je ne comprends pas parce que la cause m’échappe », nous imaginons aussitôt des mystères effrayants et des puissances surnaturelles. »

« Croire au surnaturel dans l’île de la Grenouillère, serait le comble de la folie... mais au sommet du mont Saint-Michel ?... mais dans les Indes ? Nous subissons effroyablement l’influence de ce qui nous entoure. Je rentrerai chez moi la semaine prochaine. »

Pourtant, il vit des expériences qu’il peine à comprendre et est totalement terrifié par ce qu’il est en train de vivre. Il remet en question ce qu’il connaît du monde ainsi que ses croyances concernant le surnaturel.

Comme détaillé ci-dessus, la nouvelle *Ciré jaune*, quant à elle, relève bien de la fantasy et plus précisément de la fantasy urbaine. La magie existe et tous les phénomènes surnaturels sont justifiés au regard de celle-ci.

Le regard du lecteur change d’une nouvelle à l’autre. Dans le cas de *Ciré jaune*, l’entité qui est effrayante au début ne l’est plus au fil de la lecture. Elle n’est pas considérée comme une aberration puisqu’elle évolue dans un univers magique et est totalement expliquée. Pour *Le Horla*, cette entité reste inexpliquée et terrifiante tout du long. Elle est en rupture totale avec le monde réel. Les genres jouent ainsi un rôle sur la perception que l’on a de ces phénomènes, ce qui peut aussi aider le lecteur à faire la distinction entre la fantasy et le fantastique.

Liens avec le référentiel

UAA 0 – Justifier une réponse

UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser

3. Points de vue

1. Diversité

Dans les textes de fantasy, les points de vue sont souvent multiples. Anne Besson, dans son *Dictionnaire de la fantasy*, aborde cette question des points de vue dans l'article « Diversité ».

Article « Diversité » tiré du *Dictionnaire de la fantasy*

La définition du mot « diversité », ensemble de personnes qui diffèrent les unes des autres par leur origine géographique, culturelle, religieuse, leur orientation sexuelle, leur âge, un handicap, etc., fait écho à la notion d'altérité et ne contient en elle-même aucun caractère idéologique. Pour autant, si l'on considère comme acquis que toute littérature ne naît pas ex nihilo, mais est le fruit de l'héritage culturel complexe, la question de la diversité en fantasy acquiert alors une forte dimension sociopolitique touchant aux enjeux de représentation.

La diversité culturelle engendre une différence de perceptions et de points de vue chez les auteurs, diversité qui se traduit dans leurs ouvrages. Prenons l'exemple de la légende de l'anneau des Nibelungen. D'une même matière sont nées des œuvres aussi diverses que le cycle allemand de quatre opéras de Richard Wagner *L'Anneau du Nibelung* (1848-1874), qui évoque en détail la vie du héros Siegfried et notamment sa relation avec Brunhilde, *Saint Seiya* (1986-1990), série télévisée d'animation japonaise réalisée par Kozo Morishita et Kazuhito Kikuchi, où l'anneau des Nibelungen réveille les sept Guerriers divins d'Odin afin qu'ils protègent la princesse Hilda de Polaris, ou enfin *La Légende de Sigurd et Gudrùn* de l'anglais J.R.R. Tolkien (2009) qui poursuit la légende de Gudrùn au-delà de la mort de Siegfried. Chaque nouvelle version apporte une relecture différente d'une même trame, un point de vue différent lié à l'époque et à l'aire culturelle où elle a été produite.

Offrir aux lecteurs un monde diversifié dépend aussi chaque fois des choix opérés par les auteurs. Dans des sagas comme *Le Trône de fer* de G.R.R. Martin (1996) ou *Le Livre malazéen des glorieux défunts* de Steven Erikson (1999), les auteurs font de la pluralité des points de vue le cœur même de leurs œuvres. Cette construction plurielle offre une lecture plus nuancée d'un même événement ou permet de jouer sur ce que chacun choisit de transmettre à l'autre, que cet autre soit un personnage ou le lecteur lui-même. Ainsi, dans *Le Trône de fer*, la relation entre Lyanna Stark et le Prince Rhaegar Targaryen est perçue différemment selon les protagonistes : Robert Baratheon considère que Rhaegar a enlevé puis violé Lyanna, Howland Reed se remémore une jeune fille tombée sous le charme d'un prince musicien tandis que Barristan Selmy est persuadé que le prince aimait l'héritière de la maison Stark.

Cette pluralité des points de vue en fantasy permet également la mise en scène de mondes imaginaires complexes, aux peuples, cultures et croyances diverses. La Terre

du Milieu créée par Tolkien a ainsi abrité Iluvatar, le dieu créateur et ses aïnur, puis les elfes, les hommes, les nains et les Ents ainsi que les orques, les gobelins, les trolls et les dragons. Chez les Hommes mêmes, la diversité se perpétue également avec des peuples aussi variés que les Rohirrim, les cavaliers du Rohan, les Orientaux vivant à l'est de la Terre du Milieu et les hobbits. Cette diversité est d'autant plus significative que J.R.R. Tolkien a souvent été accusé de racisme, notamment dans sa description des Orques.

La question de la diversité, et donc également de la non-diversité, dans les œuvres littéraires de fantasy est devenue un sujet à même de nourrir la réflexion et le développement des idées sur l'homme et les sociétés humaines. Existe-t-il dans le récit une tension entre les peuples ? Quels sont les liens entre eux malgré leurs différences ? Dans *Qui a peur de la mort ?* de Nnedi Okorafor (2011), les Nuru à la peau claire oppriment les Okeke à la peau plus foncée. David Anthony Durham a choisi de représenter dans *Acacia* (2007) un empire dont le peuple souverain a exploité et mis en esclavage les autres peuples de l'Empire tout en se cachant derrière des mythes fondateurs et le patriotisme pour justifier ses actions. La construction du récit fait que chaque peuple représente une altérité menaçante pour ses voisins. Dans *Les Trois Lunes de Tanjor* (2001), Ange évoque le fanatisme religieux et le racisme. Les choix opérés par les auteurs positionnent donc sans cesse le lecteur vis-à-vis de la représentation de la diversité et l'interrogent sur son propre rapport à l'autre. Cette distanciation entre ce qui est familier et ce qui ne l'est plus, entre réalité et fiction, force le lecteur à se séparer de ses certitudes et à remettre en cause ses propres perceptions. Comme l'énonça Helen Young, spécialiste de la question, lors d'une conférence, c'est ainsi que « les images du monstre et de l'humain, du bien et du mal se transforment à mesure que le genre [fantasy] se développe en réponse à des changements culturels et sociaux importants autour des notions d'ethnicité [...], de différence et de diversité ».

Les polémiques autour de la notion de diversité se focalisent majoritairement autour des différences culturelles, sur une dichotomie entre nous et l'autre, mais il s'agit également de la représentation du handicap. Souvent négligée, cette problématique est pourtant présente dans les ouvrages de fantasy avec des personnages centraux, marquants, voire principaux ayant un handicap physique ou mental. Dans *Le Trône de fer*, G.R.R. Martin met notamment en scène un personnage paraplégique (Bran Stark), des amputés (Davos Mervault, Jaime Lannister), une personne atteinte de nanisme (Tyron Lannister) et une autre d'aphasie (Hodor). Glokta, l'inquisiteur infirme du *Premier sang* (Joe Abercrombie, 2006) est un personnage charismatique qui a su dépasser ses souffrances aux mains des Gurkish pour devenir un tortionnaire redoutable. On pense aussi à Nicodème, héros dyslexique de *Mortilège* (Blake Charlton, 2010), élève dans une école de magie dirigée par des mages linguistes qui lancent leurs sorts grâce à l'écriture. La représentation de la diversité en fantasy ne connaît que les limites que l'on accepte de lui poser et croît à mesure qu'évolue l'appréhension des différences.

Besson (Anne), dir., *Dictionnaire de la fantasy*, Paris, Vendémiaire, 2018, pp.92 - 94.

Les élèves peuvent faire un résumé de cet article avant de le mettre au regard de la nouvelle. Dans cet article, des questions sont posées : existe-t-il dans le récit une tension entre les peuples [ici les imperméables et les troués] ? Quels sont les liens entre eux malgré leurs différences ? Les élèves tentent de donner une réponse concernant *Ciré jaune* avant de s'intéresser à la différence de Syméon. En effet, sa différence dans ce monde peuplé de magie pourrait être analysée à la lumière de la diversité de notre société. Les élèves se baseront sur l'article d'Anne Besson et le texte de la nouvelle pour justifier leurs réponses.

- Il pourrait être intéressant de partir du mot « imperméable » : que signifie ce mot ? Imperméable à quoi ? Qu'est-ce que cela implique pour Syméon ? Pourquoi porte-t-il un ciré jaune ?
- Comment vit-il cette différence ? Est-ce que cette incapacité à voir la magie peut être considérée comme un handicap pour ce personnage ? Pourquoi ? Quelle force peut-il tirer de cela malgré tout ?

Quelques extraits clés permettant de répondre à ces demandes :

« J'ai appris, à cette occasion, que les « gens troués » ne l'étaient pas : j'étais juste incapable de les voir dans leur entièreté. D'ailleurs, mes cinq sens étaient affectés, me privant de toute perception de la magie. Je ne pouvais compter que sur mon intuition : un sixième sens salutaire que j'ai rapidement appris à cultiver.

Question de survie. »

« Une jalousie amère me serra la gorge : j'aurais tout donné pour faire partie du monde au lieu de lui être sourd et aveugle, même si cela signifiait arborer un groin de cochon à la place du nez ou une autre fantaisie du genre. Au lieu de ça, je portais un ciré jaune, une protection toute relative qui m'attirait une quantité étonnante d'escrocs. »

« «Cesse de t'en faire, Syméon», murmurait mon père. «Laisse-nous te protéger», renchérit ma mère. «Tant que personne n'apprend ton existence, il ne t'arrivera rien, c'est tout ce que tu as à savoir». J'avais grandi entre leurs mains en coupe, me flétrissant comme une jeune pousse privée de lumière. Le remords se fondit en une vague de claustrophobie. Non... plus tard. »

« Je fis disparaître mon visage entre mes doigts, les joues rougies par la honte. Les mots sortirent de mes lèvres, portés par un filet de voix étranglée :

— Mais il y a abus de confiance.

— Confiance ? ricana-t-il. Les gens comme vous amènent des témoins oculaires au moment de la signature, c'est une question de bon sens ! Navré jeune homme, je ne peux rien faire pour vous. »

« Elle m'emmenait d'un bout à l'autre de l'appartement, me montrant des objets dont je n'avais jamais perçu l'existence. À chaque nouvelle découverte, elle éclatait de rire devant mon air ahuri et bondissait vers l'objet suivant, sans me laisser le temps de rassasier mon regard. La cuisine en particulier prenait l'allure d'un antre d'herboriste.

Le plafond disparaissait sous une multitude de suspensions florales aux formes et aux couleurs étonnantes. Selon Tulsî, elles répandaient un large éventail de senteurs sauvages. Faute de pouvoir me cracher dans le nez, elle tenta de me les décrire, mais abandonna très vite, par manque de comparaisons. »

« — La magie est si forte et si prégnante qu'elle s'infiltré partout ; à part les Cirés jaunes, personne ne peut vraiment y échapper. Être totalement imperméable, ça ne peut pas être passif, tu vois ? C'est comme si vous aviez votre propre magie à vous : une magie répulsive ! »

- Syméon voit le monde avec un regard différent : comme les autres, il perçoit les choses, mais le monde n'est pas entièrement accessible pour lui. Il voit (pour la plupart) les gens qui l'entourent, seulement cette vision est biaisée : Tim a des « moignons de ténèbres » et le docteur de la famille des trous à la place des yeux. L'enseignant pourrait proposer aux élèves de faire un parallèle avec les gens qui souffrent de daltonisme par exemple. Il s'agirait de leur proposer une vision du monde biaisée en raison d'une incapacité à voir correctement quelque chose : les couleurs. Qu'est-ce que cela implique ? Il pourrait mettre les élèves en situation réelle (à l'aide d'un simulateur par exemple) pour qu'ils prennent conscience de la difficulté de vivre dans un monde qui ne nous apparaît pas entièrement.
- À votre avis, qu'implique le fait que l'histoire soit racontée uniquement du point de vue de Syméon ?

Liens avec le référentiel

UAA 0 – Justifier une réponse

UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser

UAA 4 – Défendre une opinion oralement et négocier

2. Changement de point de vue...

L'enseignant peut proposer aux élèves de travailler la question des points de vue à travers des exercices d'écriture. La nouvelle présente uniquement le point de vue de Syméon, narrateur de l'histoire. Néanmoins, toute une série de choses lui échappe en raison de son imperméabilité à la magie. Cela peut donc être l'occasion de proposer aux élèves d'imaginer certains passages de l'histoire du point de vue des autres personnages.

- Les élèves peuvent, par exemple, imaginer la cohabitation du point de vue de Tulsi avant que la collocation soit révélée à Syméon : comment vit-elle cette cohabitation ? Que fait-elle quand Syméon est présent dans l'appartement ? Et quand il est absent ?

L'enseignant peut aussi, plus simplement, repartir de l'extrait suivant et le réécrire sous le point de vue de Tulsi : que fait Tulsi pendant que Syméon inspecte l'appartement et que se dit-elle en le voyant prendre des photos de toutes les pièces ?

Je me mis immédiatement au travail, en commençant par la cuisine. Des miettes de pain jonchaient la table et la deuxième chaise – celle sur laquelle je ne m'asseyais jamais – était tirée en arrière. Il n'y avait plus de lait ni de cacao en poudre et les emballages vides trônaient dans l'évier. Par contre, j'aurais juré avoir fini le miel la veille ; je photographiai le pot flambant neuf avec une moue de satisfaction. Je passai ensuite au salon, sans rien y trouver d'inhabituel, si ce n'était un coussin renversé dont j'étais probablement le responsable. Je le mitraillai tout de même, au cas où.

Je me dirigeai vers la chambre. Mon regard ripa sur le lit et je m'arrêtai net, incapable d'aller plus loin. Les couvertures avaient été arrachées et roulées en boule au bord du matelas ; les draps étaient froissés, comme si quelqu'un d'autre avait dormi à l'intérieur. Mes mains tremblaient tellement que je ne parvenais pas à faire la mise au point. Je pris six clichés flous avant de me laisser glisser contre un mur, nauséux.

Mon cœur battait à toute allure et mon torse nu luisait de sueur. Je refermai les bras autour de ma poitrine, me sentant étrangement vulnérable : quelqu'un d'autre habitait avec moi, j'en avais la certitude. La *chose* piochait dans mon garde-manger, mangeait à ma table et dormait dans mon lit. Pour ce que j'en savais, elle aurait pu être là, assise à côté de moi à m'observer, témoin de chaque moment d'intimité de mon existence.

- Ils peuvent également imaginer le dialogue qui se joue entre Tim et Tulsi quand celui-ci rencontre la nymphe. Le narrateur n'entendant que les paroles de son ami, les élèves peuvent combler les blancs en imaginant ce que pourrait raconter Tulsi. Les élèves devront être attentifs à l'extrait suivant et tenir compte du ton de la conversation entre les personnages.

— Je ne savais pas que tu vivais avec une nymphe, acheva Tim en laissant son regard se perdre au-dessus de moi.

Je relevai la tête. Bien sûr, je ne vis rien, si ce n'était une troisième tasse fumante flottant dans les airs à une dizaine de centimètres de mon oreille.

Tim ouvrit des yeux grands comme des soucoupes lorsque je lui parlai du contrat.

— Syméon s'est fait avoir en beauté, mais toi, qu'est-ce que tu en retires ? demanda-t-il à la nymphe.

Il y eut un long silence, puis mon ami éclata de rire. Je lui jetai un regard interrogateur, mais il secoua la tête, incapable d'aligner deux mots sans s'étrangler. Au moins, la réponse l'avait satisfait. Je poursuivis mon récit des derniers jours, légèrement vexé. Tulsi m'interrompait souvent, ponctuant mon discours d'anecdotes, qui devaient être hilarantes à en juger par les éclats de rire qui secouaient mon ami à intervalles réguliers.

Liens avec le référentiel

UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle et amplifier

4. Représentation des personnages

1. Illustrer les personnages

Pour aller plus loin sur la thématique du point de vue, l'enseignant pourrait proposer aux élèves une activité artistique autour de la représentation des personnages.

Chaque élève peut choisir un personnage à représenter : Tim ou le médecin de famille. Il pourra le représenter du point de vue de Syméon dans un premier temps en fonction de la description qu'il en fait. Dans un deuxième temps, il pourra imaginer le personnage du point de vue des non imperméables : qu'y a-t-il derrière les moignons de Tim ? Que peut-on imaginer derrière les trous noirs du médecin ?

J'avais quatre ans lorsque notre médecin de famille m'a diagnostiqué *imperméable*.
« Couverture intégrale », s'est-il senti obligé de préciser en se penchant vers moi. Deux larges trous enfonçaient son visage, à l'emplacement exact où il aurait dû avoir des yeux. Il ne s'agissait pas de blessures, mais de puits profonds ouvrant sur les ténèbres. Du moins, j'en étais convaincu. Un long sursaut de dégoût m'a parcouru et je me suis mis à hurler, d'un cri aigu à en briser le monde.

Timothé me jeta un rapide coup d'œil, puis brandit un moignon de ténèbres vers le bout de la rue.

[...]

Tim poursuivait ses invectives, ses moignons décrivant des moulinets sauvages. Il n'avait pas voulu me dire quelle magie habitait ses mains ; ou plutôt, il m'avait fourni tant de réponses différentes – toutes plus farfelues les unes que les autres – que j'avais cessé de poser la question. Son silence me blessait, malgré la jeunesse de notre amitié.

Les élèves écrivent ensuite un texte pour expliquer la magie qui habite ces personnages et présenter leur propre hypothèse quant à ce qui se cache derrière ces membres « troués ».

Ils peuvent également choisir de représenter Tulsy en fonction de la description qui en est donnée par Syméon ?

Quelques instants plus tard, une lumière douce et orangée envahissait le salon. J'entrouvris les yeux. Ma vision, d'abord brouillée de larmes, s'éclaircit peu à peu, dévoilant les contours d'une longue silhouette vert bleu.

Je restai bouche bée : Tulsy se tenait devant moi.

Elle ressemblait à n'importe quelle humaine d'une vingtaine d'années, si ce n'était sa peau d'un vert tendre et le léger flou de sa silhouette ; ses contours semblaient faits d'une matière évanescence, tout droit sortie d'un autre univers. Ils ondulaient

doucement, comme sous l'effet d'un vent invisible. Ses yeux globuleux, d'un noir profond, me contemplaient avec une note de défi.

[...]

Après une brève hésitation, elle me tendit une main aux doigts longs et fins, comme des brindilles.

Liens avec le référentiel

UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle et amplifier

2. Focus sur le personnage de la nymphe

Tout un travail autour du personnage de la nymphe en fantasy peut également être réalisé :

- Qu'est-ce qu'une nymphe ? Quelle place ont les nymphes en fantasy ? Sont-elles souvent représentées ? Comment sont-elles représentées ? Pour répondre à ces questions, les documents suivants peuvent être utilisés :



NYMPHE ET ONDINE

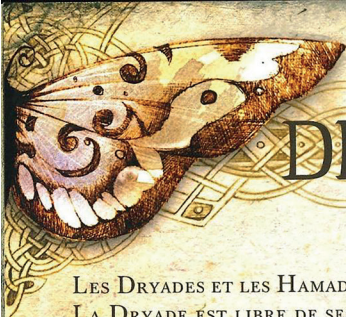
LES NYMPHES SONT MULTIPLES... PARMIS LES PLUS COURANTES, ON PEUT CITER CELLES DES FORÊTS, LES DRYADES, ET CELLES DES MONTAGNES – PLUS DISCRÈTES –, LES ORÉADES. LES PLUS RÉPUTÉES SONT CELLES DES EAUX : AINSI, LES NAÏADES PROTÈGENT LES RIVIÈRES, LES NÉRÉIDES VEILLENT SUR LES MERS ET LES OCÉANIDES DÉFENDENT LES PROFONDEURS DES OCÉANS.

Elles peuvent vivre des milliers d'années et leur perpétuelle jeunesse leur donne l'apparence de jeunes filles aux longs cheveux dorés.

Quant aux Ondines - ou Nixes - issues de la mythologie germanique, ce sont des génies des eaux vives, des lacs et des sources. Elles sont aussi belles que les Nymphes, mais ne possèdent pas de queue de poisson. Pourtant, comme les sirènes, elles attirent irrésistiblement les hommes par des chants envoûtants afin de les conduire à de sensuels plaisirs...



Si vous désirez rencontrer l'une d'elles, si vous souhaitez plus que tout l'admirer peigner sa longue chevelure claire, jetez dans une fontaine une pièce de monnaie ou un petit trésor scintillant... Et qui sait, peut-être vous fera-t-elle le cadeau de sa visite...



DRYADE ET HAMADRYADE

LES DRYADES ET LES HAMADRYADES SONT DES FÉES INTIMEMENT LIÉES AUX ARBRES. LA DRYADE ÉST LIBRE DE SES MOUVEMENTS ET ÉVOLUE À SA GUISE DANS LA FORÊT. L'HAMADRYADE QUANT À ELLE, FAIT CORPS AVEC UN SEUL ARBRE. ELLE RESPIRE AVEC ET POUR LUI – LE PLUS SOUVENT UN CHÊNE –, VIT À L'INTÉRIEUR ET NE S'EN ÉLOIGNE JAMAIS.

À LA FOIS FRÈRES COMME
DE BELLES JEUNES FILLES ET
FORTES COMME LEURS FRÈRES
ARBRES, LES DRYADES
AIMENT DÉMÔLER DANS LA
FORÊT SIMPLEMENT VÊTUES
DE LEUR LONGUE ET ABON-
DANTE CHEVELURE.
PEUT-ÊTRE AVEZ-VOUS
DÉJÀ PERLU LEURS
LOINTAINS RIRES MUTINS ET
JOYEUX AU DÉTOUR
D'UN BOSSUET ?



OU ENCORE SENTI LE PROFOND SOUPIR DÉSIGNIFIANT ET
ATTIREUX D'UNE HAMADRYADE POUR SON ARBRE ?



Les nymphes

Personnages de la mythologie grecque et romaine, les nymphes sont les esprits de la nature. Elles prennent l'aspect de très belles jeunes femmes et passent le plus clair de leur temps à chanter ou danser. Les nymphes de la mer se nomment océanides ou néréides. Celles qui vivent dans les sources et les lacs sont les naïades. Les montagnes sont habitées par les oréades, et les arbres abritent de belles dryades ou hamadryades.

Dans les arbres

Les dryades sont les filles de Zeus, le plus important des dieux de la mythologie grecque. Elles ne sont pas immortelles, mais vivent aussi longtemps que la forêt dans laquelle elles demeurent. Très souvent, elles se coiffent de couronnes de feuilles de chêne. De nature pacifique, elles utilisent cependant leurs pouvoirs lorsque la forêt est menacée : elles rendent l'endroit si effrayant que les bûcherons ou autres personnes hostiles abandonnent leur projet et prennent la fuite. Les dryades se déplacent librement à l'intérieur des forêts.

Autres nymphes des bois, les hamadryades sont liées chacune à un arbre. Emprisonnées dans le tronc, elles meurent en même temps que lui.

Dans l'eau

Filles de Nérée, le dieu marin aux longs cheveux blancs, les néréides sont au nombre de cinquante. Parées d'algues et de coquillages, elles folâtraient à la surface des eaux de la Méditerranée, chevauchant souvent des tritons. Contrairement aux sirènes (voir pages 72-73), elles ont le cœur charitable et se portent au secours des marins en péril.

Les nymphes qui peuplent les vastes océans se nomment les océanides. Mais c'est dans l'eau des lacs et rivières que se baignent les naïades.

Artémis

Toutes les nymphes, quel que soit leur milieu, suivent Artémis, l'une des déesses les plus importantes de l'Olympe. Dans la mythologie romaine, elle se nomme Diane. Déesse de la nature sauvage, c'est aussi une grande chasseuse. Elle poursuit les cerfs et les sangliers de ses flèches, mais elle est en même temps la protectrice de leurs petits. Lion, ours, tortue et panthère sont ses bêtes favorites.

LES NYMPHES

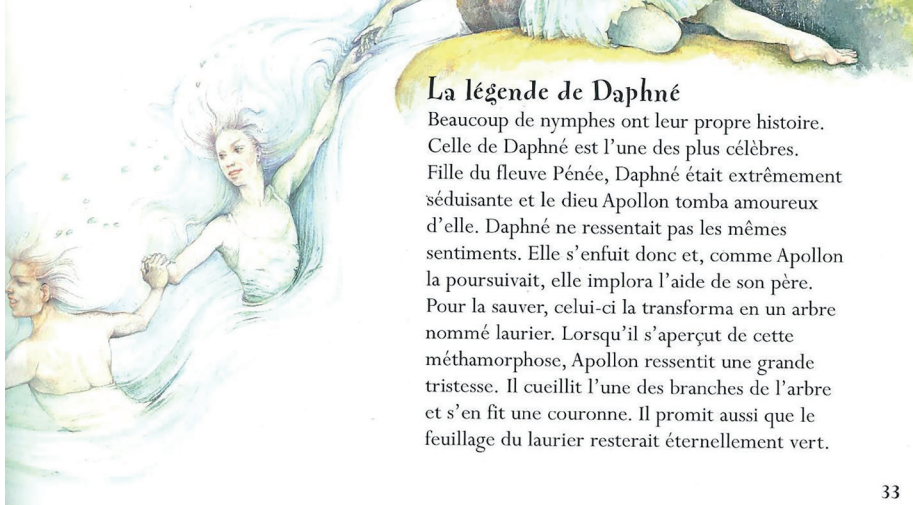
Dans la littérature

■ *L'Illiade et l'Odyssee*
Homère

■ *Fées, naïades et nymphes*
Dominique Besançon

Au cinéma

■ *La Jeune Fille de l'eau*
M. Night Shyamalan (2006)



La légende de Daphné

Beaucoup de nymphes ont leur propre histoire. Celle de Daphné est l'une des plus célèbres. Fille du fleuve Pénée, Daphné était extrêmement séduisante et le dieu Apollon tomba amoureux d'elle. Daphné ne ressentait pas les mêmes sentiments. Elle s'enfuit donc et, comme Apollon la poursuivait, elle implora l'aide de son père. Pour la sauver, celui-ci la transforma en un arbre nommé laurier. Lorsqu'il s'aperçut de cette métamorphose, Apollon ressentit une grande tristesse. Il cueillit l'une des branches de l'arbre et s'en fit une couronne. Il promit aussi que le feuillage du laurier resterait éternellement vert.

- Est-ce que Tulsì correspond à la description classique d'une nymphe ? Pourquoi ?
- Par groupe de 2 ou 3, les élèves pourraient également choisir un autre peuple souvent représenté en fantasy (par exemple les orques, les nains, les fées, les elfes, les magiciens, les trolls, les dragons...) et réaliser quelques recherches le concernant sur internet. Il s'agirait d'en faire une description détaillée et de trouver des exemples d'œuvres (romans, BD, mangas, films, séries...) dans lesquelles ce peuple est représenté. Une comparaison entre les différentes représentations serait ensuite réalisée. Toutes ces recherches pourraient, finalement, donner lieu à un exposé oral à présenter au reste de la classe.

Pour les enseignants qui le souhaitent, une exposition mettant à l'honneur les peuples de la fantasy est disponible en prêt gratuit à la BiLA. Ces prêts² sont ouverts aux institutions scolaires et les expositions peuvent donc être montées dans les écoles. Les élèves pourraient en faire la visite et nourrir leurs recherches pour leur exposé. Cela serait également l'occasion pour eux de faire un compte rendu de cette expérience culturelle (que pensent-ils du fait de ne pas devoir sortir de l'école pour pouvoir découvrir une exposition ? Qu'ont-ils pensé de l'exposition ?). Les élèves pourraient également par la suite, sur base de l'exposition et de toutes les recherches qu'ils auront réalisées, construire une visite guidée de cette exposition pour les autres classes.

UAA 6 – Relater des expériences culturelles

Liens avec le référentiel

UAA 0 – Justifier une réponse

UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces

UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser

UAA 4 – Défendre une opinion oralement et négocier

3. Création d'une exposition

Une exposition autour de la nouvelle et de l'autrice mettant à l'honneur les productions artistiques et les écrits des élèves pourrait être organisée au sein de l'école (cette activité pouvant se réaliser en collaboration avec d'autres enseignants). Cela serait l'occasion d'inviter l'autrice elle-même pour l'inauguration de cette exposition. L'autrice fait partie du programme auteurs en classe : <https://objectifplumes.be/complex/auteurs-en-classe/>.

² Pour découvrir et réserver les expositions : <https://www.bila.ink/services-itinerants/>

Pour construire cette exposition, plusieurs étapes peuvent être pensées :

- D’abord, les élèves réalisent un panneau biographique qui présente l’auteur et son œuvre : les élèves peuvent partir de l’interview de l’auteur présente dans ce dossier.
- Ensuite, ils réalisent un panneau centré sur la nouvelle avec un résumé ainsi qu’une critique littéraire de celle-ci. Cela sera donc l’occasion de travailler ces deux types d’écrit en classe. Une fois que chacun a écrit son résumé et sa critique littéraire, un choix pourrait être fait quant aux textes qui figureront sur le panneau : les élèves pourraient procéder à un vote pour les sélectionner. Ces textes sélectionnés seraient ensuite retravaillés de façon collective.
- Les productions artistiques des élèves accompagnées des textes explicatifs sont ensuite exposées au côté des panneaux introductifs. Cela sera l’occasion de présenter tout un travail sur l’illustration en mettant en avant la façon dont les élèves se sont représentés et ont illustré les personnages de la nouvelle.

Si les élèves ont pu vivre l’expérience de l’exposition sur les peuples de la fantasy dans leur école et qu’ils ont pu en réaliser des visites guidées, ils pourraient mettre en regard cette expérience avec l’exposition qu’ils ont créée et installée de A à Z : pour leur exposition, ont-ils tenu compte des éventuelles remarques, des forces et des faiblesses qu’ils ont pu constater lors de leur visite de l’exposition fantasy ?

Liens avec le référentiel

UAA 1 – Rechercher, collecter l’information et en garder des traces

UAA 2 – Réduire, résumer, comparer, synthétiser

UAA 3 – Défendre une opinion par écrit

UAA 5 – S’inscrire dans une œuvre culturelle et transposer

UAA 6 – Relater des expériences culturelles

Bibliographie

Allen (Judy), *L'encyclopédie de la fantasy. Dans le monde des créatures imaginaires*, Paris, Rouge & Or, 2010.

Baudou (Jacques), *La fantasy*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2005

Baudou (Jacques), *L'encyclopédie de la Fantasy*, Paris, Fetjaine, 2009.

Besson (Anne), dir., *Dictionnaire de la fantasy*, Paris, Vendémiaire, 2018.

Gestin (Sandrine) & Jézéquel (Patrick), *Merveilles et légendes du petit peuple*, Morlaix Cedex, Au Bord des Continents, 2017.

Mats (Ludün), *La fantasy*, Paris, Ellipses, coll. « Réseau », 2006.

Maupassant (Guy), *Le Horla*, Wikisource, [https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Horla_\(recueil,_Ollendorff_1895\)/Le_Horla](https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Horla_(recueil,_Ollendorff_1895)/Le_Horla) (dernière consultation 20/08/2024).

Titres d'Ina Siel

Siel (Ina), *Le musée galactique des choses disparues*, Haro, 2022.

Siel (Ina), *Emblèmes, T1 : Le Cercle des Géographes*, éditions Mnémos, coll. « Naos », 2023.

Siel (Ina), *Emblèmes, T2 : Le Secret d'Archronde*, éditions Mnémos, coll. « Naos », 2024.

